

leur armée, le manque de privilèges de leurs officiers, les soins donnés à leurs soldats, les égards avec lesquels furent traités les prisonniers, préparèrent un renversement radical de la situation. Les officiers de Tchang, déjà profondément démoralisés, brutalisèrent dès les premiers revers militaires leurs propres soldats comme le régime de Tchang-Kai-Chek avait écrasé ses propres paysans. Des milliers de blessés furent abandonnés sans aucun soin ; des centaines de milliers de soldats, dénués de nourriture et de vêtements, ne reçurent même plus leur solde (77). C'est sur ces détachements que les communistes concentrèrent leurs efforts de fraternisation. Dès mai 1947, la presse communiqua que des détachements spéciaux de « surveillance » devaient empêcher les désertions massives des troupes gouvernementales en Mandchourie (78). En janvier 1947, toute la 27^e division équipée par les Américains **était passée dans le camp communiste** (79). Une année plus tard, ce mouvement devint irrésistible. En septembre fut conquise grâce à la désertion des 1948, Tsinan, capitale de Schantung, troupes du général qui défendait la ville. Le même mois, l'importante ville de Kaifeng se rendit également, en même temps que d'autres centres. Tchang-Kai-Chek perdit en quelques semaines 3 armées et 300.000 hommes. La situation de ses meilleures armées en Mandchourie devint intenable. Assiégées à Tchangchung, la 60^e et la 7^e armées gouvernementales perdirent en quelques semaines 13.000 soldats et officiers passés dans le camp communiste, puis se rendirent presque sans combat. 120.000 hommes se rendirent dans une autre ville mandchoue, à Chinchiw. Les troupes communistes prirent Moukden, capitale de la Mandchourie, rejoignirent à marche forcée, en décembre 1948, les forces communistes de la Grande Plaine, occupèrent rapidement Tientsin et Pékin et détruisirent le gros des troupes du Kuo-Min-Tang dans la bataille de Suchow.

L'effondrement militaire du Kuo-Min-Tang avait complètement ébranlé les assises du régime. D'importants chefs

militaires, comme le général Fu-Tso-Yi, commandant de Pékin, passèrent dans le camp de Mao. Un sauve-qui-peut marqua la désintégration définitive du parti au pouvoir. Voulant se sauver par des mesures désespérées, il instaura un régime de terreur à Shanghai, dirigé non seulement contre les communistes mais encore contre la bourgeoisie (80). Celle-ci jeta son poids dans la balance et exigea la fin de la guerre civile à tout prix. Tchang-Kai-Chek donna sa démission de chef de gouvernement et se retira dans sa province natale. Des pourparlers de paix furent entrepris qui ne purent aboutir. Entre temps, les armées communistes se regroupèrent tout au long du Yangtze, l'artère centrale de la Chine. Le 20 avril 1949, à minuit, au moment où l'ultimatum communiste pour l'acceptation des conditions d'armistice atteignit la limite fixée, les troupes communistes traversèrent le fleuve en de nombreux points stratégiques face à une résistance insignifiante. La marche triomphale sur Shanghai, Nankin, Hankow, Canton et Tchunking commença. En quelques mois, Mao-Tse-Tung devint le maître de toute la Chine continentale. La dictature de Kuo-Min-Tang avait duré 22 ans, exactement autant que celle de Mussolini.

1^{er} mai 1950.

(A suivre.)

— La seconde partie de cet article comportera une description de la situation actuelle en Chine, une étude de l'évolution de la politique du PC chinois dans la guerre civile, la critique de l'intervention de l'URSS en Chine, une analyse de la nature de classe de la révolution chinoise et une esquisse des perspectives d'avenir de cette révolution.

(80) Notamment par l'exécution de spéculateurs, l'arrestation des propriétaires des plus grandes usines de textiles et celle de Tu Yueh-sen, roi de l'opium à Shanghai et chefs des « syndicats » jaunes du Kuo-Min-Tang. (Belden, op. cit. p. 409). Belden, ainsi que d'autres sources, indiquent que la bourgeoisie s'était efforcée de reprendre les relations commerciales avec les régions occupées par les communistes. La *Neue Zürcher Zeitung* du 19-11-48 estime que de 25 à 40 % des marchandises importées dans les ports du Kuo-Min-Tang passèrent les lignes communistes.

(77) *Times*, 20 novembre 1948.

(78) *Neue Zürcher Zeitung*, 27 juin 1947.

(79) Belden, Op. cit. p. 351.